



# JOSEP CARRERAS

JOSEP CARRERAS EST UN CHANTEUR ANIMÉ D'UNE EXTRAORDINAIRE CAPACITÉ DE TRANSCENDER LES NATIONS, DE FAIRE EN SORTE QUE LES PUBLICS LES PLUS DIVERS, DE BARCELONE À LONDRES, DE MILAN À VIENNE ET NEW YORK, LE RESSENTENT COMME UN DES LEURS.

AGUSTÍ FANCELLI CRITIQUE MUSICAL

**L**orsqu'il s'agit de définir l'art du ténor catalan Josep Carreras, l'adjectif "international" ne convient pas tout à fait. En effet, loin d'être inexact, il reste en-deçà de la vérité. Il est certain que sa voix est appréciée indépendamment des frontières, cultures et mentalités diverses, mais ceci procède de l'extraordinaire capacité de Carreras de transcender les nations, de faire en sorte que les publics les plus divers, de Barcelone à Londres, de Milan à Vienne et New York, le ressentent comme un des leurs. Il est très significatif à cet égard que ce soit précisément lui que Léonard Bernstein ait choisi pour interpréter dans sa dernière version de *West Side Story* le seul protagoniste de l'œuvre authentiquement américain, sans ascendance hispanique aucune.

Né dans le populaire quartier de Sants en décembre 1946, sa famille, de condition plutôt modeste, n'avait pas d'ascendance musicale, mais jouissait de la stabilité et de la sensibilité nécessaires à l'épanouissement des inclinations naturelles, artistiques ou non, de ses membres. Carreras a souvent déclaré qu'il eut le coup de foudre pour la musique lyrique à six ans, lorsque son père l'emmena au cinéma voir *El gran Caruso* avec Mario Lanza dans le rôle principal : ce fut là, devant l'écran, qu'il décida de devenir chanteur d'opéra. Et si l'on peut considérer cet événement comme faisant partie de la mythologie personnelle que tout artiste a tendance à créer, il est également vrai que le ténor a inclus au répertoire d'un grand nombre de ses récitals des chansons tirées de ce film, à titre de reconnaissance *a posteriori* de ce que ce dernier avait significatif pour lui.

Ce sera en qualité de spectateur qu'il franchira pour la première fois, deux ans après cet événement cinématographique, les portes du Liceu, le théâtre de Barcelone où il devait débiter. Son père l'emmenait une nouvelle fois au spectacle, en l'occurrence pour écouter, du cinquième étage, une *Aïda* interprétée ni plus ni moins par Renata Tebaldi. Trois années s'étaient à peine écoulées que Carreras retournait au Liceu, mais cette fois-là pour se situer à l'endroit qui, avec le temps, lui appartiendrait : la scène. José Iturbi l'avait en effet choisi pour interpréter le rôle de Trujumán dans *Le Retable de maître Pierre* de Manuel de Falla.

Cependant, de longues années d'étude l'attendaient encore — aussi bien au lycée et à la faculté de Chimie qu'au Conservatoire de chant — avant que sa véritable carrière ne commençât, et ceci d'une manière fulgurante durant la saison théâtrale 70-71. A cet égard, l'autre grande artiste catalane de la scène lyrique, Montserrat Caballé, qui le soutint dès ses débuts, joua un rôle primordial. C'est avec elle qu'en décembre 1970, au Liceu, Carreras interpréta de façon magistrale *Lucrèce Borgia*, dont le succès le conduisit l'année suivante à se présenter au concours Verdi de Busseto. Outre le premier prix, il obtint la possibilité d'interpréter à Parme le rôle de Riccardo de *Un Ballo in Maschera*, chose qui attira immédiatement l'attention de l'ensemble des impresarios italiens.

Ce qui allait suivre serait un chapelet de retentissants débuts aux principaux théâtres du monde. De nouveau aux côtés de Montserrat Caballé, toujours en 1971, il débutait à Londres dans une version de concert de *Maria Stuarda* de Do-

nizetti. L'année suivante, il se présentait aux Etats-Unis, au New York City Opera avec *Madame Butterfly* ; en 1974, dans le rôle de Cavaradossi de *Tosca*, il débutait à la fois au Metropolitan de New York et à la Scala de Milan, en même temps qu'il se convertissait en artiste habituel de Covent Garden, où il interprétera les rôles principaux de *La Traviata*, *L'elisir d'amore* et *la Bohème*.

La proposition que lui fit Herbert von Karajan de participer à une nouvelle production de *Don Carlo* au Festival de Salzbourg de 1976 constitua un événement remarquable dans ce qui était déjà une très importante carrière internationale. Depuis lors, l'étroite collaboration qui s'était établie entre chanteur et chef d'orchestre allait produire des merveilles, aussi bien en direct que sous forme d'enregistrements : *Aïda*, *Tosca*, *Carmen*, le *Requiem* de Verdi... Outre Bernstein mentionné plus haut, ont travaillé avec Josep Carreras d'illustres chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Riccardo Mutti, Giuseppe Sinopoli, Carlo Maria Giulini, Lorin Maazel et Colin Davis pour ne citer qu'eux.

Ne jamais avoir succombé, malgré tous ces triomphes, à la dangeuse idolâtrie constitue toutefois la véritable grandeur de Carreras. Son humanité, d'une inviolable transparence dans ses interprétations, fut et demeure sa plus grande qualité. Car c'est précisément d'elle que jaillissent ensemble l'impeccable diction, quelle que soit la langue utilisée, et la toute naturelle élégance vocale et scénique des personnages qu'il interprète, vertus que la critique internationale la plus autorisée n'a jamais cessé de faire ressortir. ■